

CONFERENCE DE PARIS

Femmes et Hommes au Pouvoir

Rapport général présenté par

Madame Maria de Lourdes Pintasilgo
Fundação Cuidar o Futuro

le 15 avril 1999

au Centre International de Conférences
19, avenue Kléber - Paris, France



*Conférence européenne de Paris**Paris, 15-17 avril 1999*

1

Mesdames et Messieurs les Ministres,
Monsieur le Commissaire Flynn,
Mesdames et Messieurs,

Chers ami(e)s de longue date que j'ai la surprise de trouver ici
issu(e)s de tous les pays de l'Union européenne?

J'ai accepté avec beaucoup d'intérêt l'invitation à participer à cette
Conférence de Paris. Une telle invitation ne peut être due qu'à
cet attribut (exprimé seulement dans la langue française et
sans traduction convenable dans d'autres langues) d'avoir
appartenu à un "Comité de sages" ... C'est donc ~~à~~ un mot
d'ailleurs - pas nécessairement universel - que peut-être je
~~dois~~ amener à cette Conférence. *H devrais*

Le lieu dont je parle - pas seulement ce lieu officiel qui m'a
été accordé dans cette Conférence mais le lieu d'où ma parole
prend ses racines et sa vérité - est un lieu assez particulier. Je
tiens à l'avouer ici justement parce que je me trouve entre amis. ↗

Quand je suis entrée au lycée, j'avais dix ans et j'ai décidé
de devenir ingénieur. Une des motivations les plus fortes qui

2

me poussait dans une direction si peu habitée par des femmes était le désir de voir si les femmes étaient capables de faire les mêmes choses que les hommes! Et comme je n'étais pas masochiste, (je ne le suis toujours pas), je pensais que la réponse à cette question existentielle ne pouvait être qu'un "oui". Il fallait uniquement le démontrer et le montrer.

Mais plus d'un demi-siècle plus tard, nous voici dans une Conférence qui part du constat des insuffisances de la présence et de la représentation des femmes dans toutes les structures de la vie sociale. Je ne peux que faire écho à la fameuse phrase de Simone de Beauvoir dans son autobiographie : "Ai-je été flouée?". Dans ~~par~~ question, il s'agit moins de mon destin personnel ^{4 cette} que d'un enjeu collectif portant sur le destin de toutes les femmes.

Sous cet angle,
~~C'est pourquoi~~ je pense que, dans un sens, j'ai été flouée.

Dans mon innocence d'enfant et d'adolescente, je ne pensais pas que les transformations sociales avaient une telle lenteur géologique. Par ailleurs, je reconnais que la problématique des femmes au pouvoir s'articule avec d'autres questions sociales dont la nature même du pouvoir n'est pas des moindres.

3

INTRODUCTION 3

La présence de tous et de toutes ici aujourd'hui témoigne de l'ampleur et du momentum que ces enjeux ont pris dans l'évolution de notre siècle.

Naturellement, même si ma présentation a le titre d'un rapport, ce n'est pas un rapport que je vais faire.

La richesse des documents qui nous ont été fournis ne peut pas être rendue dans une synthèse qui serait forcément réductrice et qui ne ferait pas justice à la spécificité des trois grands domaines envisagés : le politique, l'économique et le social.

C'est pourquoi je vais plutôt essayer de situer la problématique de la "participation équilibrée des femmes et des hommes à la prise de décision", ou bien "femme, homme et pouvoir" dans le contexte socio-politique qui caractérise cette fin de siècle.

C'est ma conviction que les difficultés de la représentation des femmes sont étroitement liées à d'autres phénomènes. (D'ailleurs Nicole Pery vient de le dire de façon bien nette.) Ce n'est qu'en tant qu'un ensemble de problèmes, en tant qu'un véritable sous-système, que j'estime possible d'aborder la



4

problématique des réponses qui peuvent y être apportées.

Toute problématique sociale, en effet, s'insère de nos jours dans un cadre de complexité. C'est ce cadre que je vais essayer d'esquisser à l'aide de plusieurs entrées:

- . Une démarche de citoyenneté à l'oeuvre en Europe
- . Un contexte contemporain incertain et sans repères
- . Un regard sur les obstacles d'accès et les stratégies du présent
- . Un pouvoir en transition vers de nouveaux mécanismes et formes
- . Un contrat sexuel au coeur du contrat social.

Fundação Cuidar o Futuro

5

I. Une démarche de citoyenneté à l'oeuvre en Europe

En effet, nous avons bien conscience que nous sommes aux prises, en Europe, avec la définition et la mise en acte d'une véritable citoyenneté.

Pour le Parlement Européen, dont je salue ici les membres présents, pour les groupes d'experts ou comités de sages auxquels la Commission Européenne a fait appel, la notion étriquée d'une citoyenneté qui ne s'exprimerait que par une petite marge des droits politiques est, en effet, périmée.

Un peu partout, est en train de germer l'idée que refonder l'Europe est un impératif. Pour ce faire, il est urgent de dépasser le cadre limité où nous ont laissés, malgré tout, les deux dernières révisions des Traités, Maastricht et aussi Amsterdam.

De plus en plus, il nous faut définir une citoyenneté qui rende justice à l'étroite indivisibilité des droits civiques, sociaux, économiques, politiques et culturels.

Et cette indivisibilité n'est pas uniquement une question de droit stricto sensu mais elle nous amène d'emblée à l'interdépendance des grands domaines qui structurent la vie sociale; nous entrons alors dans la voie transdisciplinaire, transectorielle ou, comme le dit un livre publié par l'UNESCO, *une voie de "l'entre-savoirs"* et de la réorganisation totale du politique qui en découle.

En effet, en passant du niveau abstrait des droits aux éléments concrets, structurants de la société, nous reconnaissons non plus seulement des individus mais des sujets, car nul autre que le sujet ne peut intervenir dans la société comme le démontre si bien, entre autres, toute l'oeuvre d'Alain Touraine.

Fundação Cuidar o Futuro

Dans le sujet est présente la personne entière, avec son identité, dont le statut s'exprime à la fois par la responsabilité et la liberté. Dans le sujet, se confondent une expérience et une culture propres. C'est vrai autant pour les femmes que pour les hommes. Il n'y a qu'à regarder de près les rapports sociaux et le pouvoir social des réseaux dont le sujet, parce que vivant, est partie prenante.



7

En d'autres termes, plus simples, le sujet est acteur social ; par lui adviennent le changement et la transformation des idées et des institutions.

En disant cela, comme axe de pensée, je dois me référer nécessairement aux grandes transformations sociales du XXème siècle qui fournissent un cadre social et conceptuel capable de nous amener au coeur des questions que nous discutons aujourd'hui. Et ces transformations sociales majeures sont dues non seulement aux percées faites par des idées nouvelles mais aussi à l'avènement de nouveaux acteurs sociaux.

J'en passe quelques-unes rapidement en revue :

Parabola ^{au} début du siècle et jusqu'à la IIème guerre mondiale, le mouvement ouvrier issu du processus d'industrialisation, nous a affranchis, (jusqu'à un certain point, certes) du travail subi comme oppression. Il nous a légué les horaires de travail, le congé hebdomadaire, les vacances, la protection face aux risques dans le travail.

Il a ainsi enrichi - et c'est le point-clé de cette mouvance - le respect de la dignité humaine, en considérant comme sujet de

8

droits inaliénables les hommes en tant que travailleurs, quel que soit leur métier.

Il continue dans des voies qui prennent aujourd'hui des formes inédites découlant de la transformation profonde de l'industrialisation (primauté de l'économie de services, nouvelle donne de la globalisation). Il s'agit donc d'un processus qui est loin d'être terminé et dont les nouveaux agencements ^{demandent} ~~constituent~~ des tâches urgentes. *de réflexion et de pratiques.*

Deuxième ^{ment, a} ~~mouvement~~ :

✓ (Après la IIème guerre mondiale, en particulier après la Conférence de Bandung, en ¹⁹⁵⁵ ~~1957~~, se sont affirmées les tendances croissantes à l'autonomie des territoires colonisés.

Les mouvements de libération des peuples virent le jour partout dans le monde. Avec eux a changé radicalement le visage du monde. Les institutions internationales sont devenues, (devraient être devenues!), le lieu où l'on peut ~~faire~~ ^{H6} parler et prendre des décisions impliquant toute la communauté internationale.

La liberté de ces peuples a enrichi notre propre liberté. Et

ainsi, je souligne, s'est enrichi aussi le respect de la dignité de tous les êtres humains, quelle que soit leur race, leur couleur, leur groupe ethnique.

4 Finalement, dans le dernier quart de siècle, a été reconnu le mouvement des femmes, jalonné par les grandes Conférences des Nations Unies de 1975 à 1995, (comme l'a si bien souligné et rappelé Martine Aubry). Il s'est manifesté dans une innombrable variété de groupes, d'associations, de départements universitaires, de centres de recherche. Dans une activité foisonnante et toujours originale, ce mouvement a mené plus loin la démarche des deux autres acteurs sociaux qui l'ont précédé.

Fundação Cuidar o Futuro

En soutenant le caractère irréductible des hommes et des femmes à la catégorie de personnes humaines abstraites et neutres, en procédant à des analyses poussées concernant tous les pays, en formulant des plans d'action toujours plus exigeants, il est arrivé en 1993, lors de la Conférence sur les Droits Humains, de l'ONU, à Vienne, à la reconnaissance des droits des femmes en tant que droits humains. 2

La mouvance des femmes dans les institutions internationales, européennes, nationales et dans tous les petits groupes où elle a



10

pris corps, a, elle aussi, contribué à l'enrichissement du respect de la dignité de tous les êtres humains, quel que soit leur sexe.

Cet enchaînement est repoussé par une certaine déconstruction qui regarde davantage la réalité atomisée que les phénomènes sociaux. Pour ma part, je suis prise par la séquence logique de l'émergence de nouveaux acteurs sociaux tout au long du siècle qui s'achève. 3

Amener à son terme ce phénomène social m'apparaît comme un impératif où se joue le futur de l'humanité. Ce n'est pas un opportunisme arithmétique qui est en train d'être défendu actuellement. C'est au contraire ^{la conviction} ~~la nécessité~~ que la participation équilibrée des hommes et des femmes à la prise de décision ~~puisse~~ ^{doit} acquérir sa véritable dimension historique et être reconnue dans ses manifestations. Ainsi se révèle son enracinement dans la quête de la citoyenneté et peuvent être assurées des bases plus solides pour l'Etat de droit et plus riches pour la démocratie.

11

II. Un cadre contextuel contemporain ?

Outre les formes qu'elle a prises dans ~~l'observation de~~ ^{le} déroulement de ce siècle, la problématique des situations équilibrées des hommes et des femmes dans la prise de décision se situe dans un cadre contextuel contemporain.

L'analyse que je viens d'esquisser ne constitue qu'un premier volet - celui qui amène à la reconnaissance du sujet des droits humains, l'homme et la femme, comme formes universelles et irréductibles de l'humain dans son existence réelle.

Deux autres volets l'encadrent et la chargent du poids de ce qui est contemporain, de la force de l'aujourd'hui de l'histoire.

Dans ^{un} ~~le~~ deuxième volet, le démantèlement du monde communiste et, paradoxalement, l'érosion simultanée des grands principes de la démocratie occidentale (dont les derniers mois sont l'exemple le plus frappant) ne laissent pas intactes les institutions politiques, le rapport entre les gouvernements et les représentants du peuple, l'autonomie de décision des Etats face à la question ultime de la guerre et de la paix. (Je suis

12

particulièrement heureuse que M. Moscovici en ait fait le point de départ de son discours.)

Il m'apparaît comme particulièrement grave la difficulté que les dirigeants politiques ont à comprendre aujourd'hui qu'une fois mise entre parenthèses (pour ne pas dire éliminée) l'Organisation des Nations Unies, il ne nous reste aucune institution internationale qui puisse donner naissance à un monde multipolaire. Tout cela demande que nous repensions le politique.

En effet, quand notre zone du monde accepte un langage en notre nom qui réduit les êtres humains et éventuellement leur mort, à des "dommages collatéraux", la question qui reste est celle de nos valeurs. Il s'agit de constater l'inadéquation de nos paroles et institutions non seulement aux problèmes auxquels nous avons à faire face aujourd'hui mais aussi à l'idéal démocratique lui-même.

Dans un troisième volet s'alignent les grands problèmes de ce qu'on peut appeler l'agenda pour le IIIème millénaire que les Conférences des Nations Unies ont élaboré pendant cette



13

décennie. Dans cette agenda s'entend l'appel pour un effort massif capable de venir à bout de l'inexprimable malheur de plus d'un milliard d'êtres humains.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas ne pas faire face à une économie dérégulée, conduite par la seule logique de l'idéologie du marché. Le maître de beaucoup d'entre nous, Jacques Delors, l'a considéré "myope", à plusieurs reprises; pour ma part, j'ai tendance à penser qu'il est plutôt aveugle ce marché.

La globalisation de l'économie nous envoie de plein fouet le vide de ce qu'on appelle "l'ordre mondial" et l'urgence de bâtir au moins quelques règles de jeu et de s'en tenir à ces règles-là. (Il y en a de ceux qui réclament un "nouvel ordre" ... c'est curieux cet adjectif "nouvel" quand il n'y a pas d'ordre du tout!).

Il est à inventer cet ordre-là. Et cet ordre, dans un monde où la vie des gens est en jeu et où nous n'avons pas été à même de répondre à leurs besoins fondamentaux, devrait être inspiré par le prix Nobel d'économie de 1998, Amartya Sen. Il dit de façon très nette et l'a prouvé dans toute son oeuvre, que l'économie n'est qu'un moyen, un moyen au service des besoins essentiels des êtres humains.

14

Tâche d'autant plus difficile qu'il n'y a plus de grands englobants, que nous avons créé des sociétés du tout fragmenté, du regard instantané, où "zapper" est le mode d'observer les choses, les évènements, les êtres. Nous avons ainsi réduit de façon radicale les possibilités d'une éthique qui puisse nous aider à juger les situations et à réagir aux défis qu'elle présente.

Je me rappelle bien que les "dividends de la paix" dont nous parlions au lendemain de la fin de la Guerre froide - ça semble déjà si loin - nous ont amenés à considérer la sécurité humaine dans toutes ses dimensions. Je voudrais bien souligner ce qui est l'expérience de nous tous et de nous toutes: aucune de ces dimensions de la sécurité humaine n'est étrangère ni aux hommes ni aux femmes. Pour reprendre le langage maheureusement morcelé de l'organisation des institutions politiques, l'éducation comme la défense, la santé comme les affaires étrangères, la justice comme l'environnement, sont des enjeux pour tous, femmes et hommes. Aussi en deviennent-ils leur responsabilité commune et partagée.

15

S'il en est ainsi, comment se fait-il que les femmes soient encore tenues à l'écart de telles responsabilités ?

Fundação Cuidar o Futuro



16

III. Obstacles ^{pour l'accès} à la prise de décision

Pour la forme, je rappelle seulement les obstacles les plus courants qui sont dénoncés. Nombreuses sont les études qui détaillent ces obstacles et empêchent leur participation équilibrée.

Je ne veux pas escamoter le premier obstacle, celui de l'invisibilité des femmes - on ne le dirait pas aujourd'hui dans cette Conférence de Paris mais ce n'est pas la tendance normale! - dès qu'elles semblent prêtes à exercer des fonctions de prise de décision. Invisibilité de leur être au bénéfice de leur paraître /; invisibilité des nombreuses tâches qui leur reviennent et qui soutiennent la société ; invisibilité de leurs actes issus souvent des habitudes de multi-fonctionnalité de la vie de la presque totalité des femmes. Une telle multifonctionnalité constitue une véritable sous-culture s'opposant, dans ses méthodes, à la spécialisation forcenée de la culture dominante.

Mais les femmes elles-mêmes renforcent souvent cette invisibilité.

Il y a, sans aucun doute, ce qu'on a appelé souvent l'ambiguïté du féminin - le désir et le rejet, l'audace et la peur tiraillent

17

parfois de l'intérieur les femmes. Cette ambiguïté a été abondamment étudiée. D'ailleurs, nous la connaissons toutes, même lorsque nous avons déjà plusieurs décennies derrière nous. Il y va pour beaucoup du manque de confiance en elles-mêmes, en nous-mêmes, mais il y va aussi du climat que les femmes rencontrent souvent dans les institutions les plus diverses de la société.

En outre, il y a un élément de notoriété pour qu'on puisse se présenter, à une entreprise, à une organisation. Pour qu'on puisse poser sa candidature au plan politique, la démarche nécessaire ne s'étaye pas de la même manière que celle des hommes. Les hommes constituent - et j'emprunte l'expression à Edgard Morin - une classe bio-sociale, politico-culturelle qui a une longue histoire de cohésion interne. Même en tant qu'adversaires, la complicité qui règne entre eux est une barrière presque infranchissable pour des femmes qui n'ont pas été entraînées aux coups et contre-coups des cours de récréation et qui, peut-être, ne veulent pas l'être.

Les femmes pressentent peut-être que pour elles il y aurait risque d'entretenir des rapports qui conduisent

18

facilement à abandonner la transparence, l'ouverture et l'appréciation de l'autre.

✓ Cependant, les institutions, même celles où il y a une majorité de femmes, ont souvent intériorisé un modèle masculin comme norme de tous les comportements. →

Car, il faut le redire,

✓ Il y a un modèle masculin d'exercice des fonctions de prise de décision que les femmes n'acceptent pas de bon gré ; ou, si elles l'acceptent, elles vont souvent mimer ce qui est déjà là ... Chez la plupart des femmes, il n'y a pas vraiment une grande appréciation pour ce comportement.

/N Dans un livre qui continue d'être un classique, "Les nouvelles Lettres portugaises" à un certain moment, une /, femme le dit fermement:

"Que personne ne réclame, n'exige, ne tente de faire que je revienne à la clôture des autres."

C'est pour ouvrir cette clôture que les femmes veulent être présentes dans la prise de décision, pas uniquement en tant que force intérieure et influente mais aussi en tant que force agissante dans le continuel rapport avec la réalité sociale.



19

Il est vrai que les hommes ne dominent pas uniquement les institutions ; ils y formulent les règles du jeu ; ils définissent les normes d'évaluation. Ce sont des normes et des valeurs, certes, mais aussi des styles de vie et de comportement.

Un paradigme surtout leur est cher. Celui engendré par une société de plus en plus envahie par la compétition et l'affrontement - le paradigme des "gagnants et des perdants".

Or, elles sont nombreuses les femmes d'aujourd'hui qui écrivent là-dessus. Comme une grande économiste d'origine britannique, Hazel Henderson, l'a exprimé dans le titre de son dernier livre : "Building a the win's win world" - "Construire un monde où l'on gagne des deux côtés". En effet, les femmes estiment qu'une société où tous sortiraient "gagnants" serait pétrie de respect mutuel, de collaboration et d'essais multiples pour trouver des issues.

C'est pourquoi, je crois, que nous rejetons l'idée,

20

dans la guerre où nous ^{nous} sommes engouffrés, "d'aller jusqu'à la fin", comme certains le proclament. Non ! il ne faut pas aller jusqu'à la fin. Bien au contraire, il faut assurer des trêves, il faut assurer des couloirs d'actions humanitaires, il faut qu'un groupe de discussion au sein des Nations Unies puisse établir l'agenda pour de véritables négociations ; il faut y faire participer les Slaves et en particulier les Russes et l'opposition (intérieure et extérieure) à Milosevic en Yougoslavie.

IV — Ébauches de stratégies

D'ailleurs, les fonctions de prise de décision sont vues dans nos sociétés comme une vocation à vie, intouchables.

On m'a dit une fois, quand je n'avais aucune fonction élective, "ah, quel dommage, maintenant vous n'êtes rien". . .

16 J'ai trouvé ^{dans cette remarque l'} ~~là justement cette~~ idée que la vie est quelque chose que l'on parcourt en grim pant. Mais nous avons de beaux exemples de gens qui, comme je l'ai entendu une fois, au lieu de "climb up, switch over", "au lieu de monter, changer d'orientation". On découvrira alors des mondes entièrement nouveaux. Et ceci parce que le cycle de la vie est un continuum où peuvent s'inscrire différentes formes d'activité.

21

*n'est pas un apprentissage formel;
il*

~~Certes~~, la prise de décision demande un entraînement mais cet entraînement est surtout la capacité de saisir un problème, de le mettre en équation et d'en établir les scénarios possibles pour le résoudre en temps utile. Dans les années 80, Geraldine Ferraro, après avoir été battue aux élections présidentielles aux Etats-Unis, a réuni à San Francisco des femmes qui étaient ou qui avaient été des femmes politiques. (On était moins nombreuses qu'aujourd'hui quand même) ~~C'était très intéressant~~ Elle a fait une enquête sur le chemin des participantes jusqu'à des fonctions de pouvoir. Or, toutes, sans exception, nous avons dit avoir acquis nos capacités de prise de décision, de leadership, à travers des organisations non gouvernementales. C'était là, à ce niveau d'engagement pour des causes qui nous tenaient à coeur, que s'étaient formées les dirigeantes de ce groupe-là. *HO parcours*

Ce que signifie que

~~Certes~~, la prise de décision a besoin d'être réfléchie et repensée à l'intérieur de la vie de chaque femme.

~~Mais~~ Il y a des problèmes plus profonds, ~~ceux~~ auxquels j'ai fait référence ^{que} nous connaissons dans tous



22

les livres ^{et études} sur les femmes dans la société. Il y a des problèmes structurels, ~~pour la~~. Il s'agit - et il faut le $H\delta$ regarder en face - de véritables intérêts contradictoires ~~des~~ ^{entre les} hommes et ^{des} femmes qui sont passés sous silence, voire occultés. *J'en citerai deux.*

~~J'en cite deux:~~

Le premier - et je suis très heureuse que la Commission européenne ^{l'ait pris} ~~le~~ ^{propre} en charge - est celui qui touche au problème clé de la compatibilité entre les responsabilités familiales et les responsabilités professionnelles, et cela à différents stades du cycle de vie.

En effet,

→ entre 25 et 40 ans, la responsabilité pour les enfants et pour l'organisation de la vie familiale pèse sur les femmes;

→ après 40 ou 45 ans, les soins aux parents âgés viennent remplacer les enfants (n'oublions pas qu'en Europe ^{85%} ~~80%~~ % des personnes de plus de 60 ans qui ont besoin de soins sont à la charge soit de leur épouse soit de leur fille).

les tâches exigées par

En parlant de ce problème, je ne me réfère pas uniquement à ce poids des tâches qui pèsent sur les jeunes

23

génération de femmes, ~~mais~~ Je me réfère aussi à l'exercice quotidien du souci de l'autre, ^{à la compréhension de la société} dont le Commissaire parlait ^{comme} ~~à l'heure~~ sur le "Caring Society" que beaucoup d'hommes, pris dans l'engrenage d'un travail professionnel qui semble s'étendre de plus en plus, laissent de côté. Nous ne sommes pas ici dans un quelconque discours moral mais dans ce qui façonne philosophiquement la personne humaine comme un être-de-souci. C'est à cette tradition, ^{issue de la pensée de} ~~mise en valeur~~ par Heidegger et ^{de} Hannah Arendt, qu'appartiennent, entre autres, Michel Foucault autant que Lévinas.

Le second exemple abondamment montré par des études conduites en Suède ^{et} ~~mais~~ auxquels ont participé plusieurs autres pays européens, concerne la différence dans l'établissement de priorités quant aux responsabilités sociales quelles qu'elles soient.

En effet, ~~disons-le,~~ l'agenda "politique" des hommes et des femmes dans tous les domaines n'est pas le même - d'ailleurs il n'a pas à être le même.

Une telle différence est parfois frappante et prend des formes qui dérangent ^{et} toujours. Je me ^{souviens} ~~rappelle~~ du début du

livre de Martine Aubry, "Le choix d'agir" où la différence de ce choix de priorités entre les hommes et les femmes est bien nette.

Ces deux exemples ne sont pas aléatoires. Ils sont au coeur des difficultés rencontrées par les femmes pour participer avec les hommes aux différents échelons de la prise de décision.

Mais l'entrée des femmes dans des fonctions de prise de décision n'est qu'un premier pas. Il s'ensuit une phase qui est celle d'apprendre "les lois" non écrites et pourtant parfois plus contraignantes que les véritables lois. Ceci est aussi vrai à la fonction publique que dans les institutions économiques, et davantage encore dans la vie politique.

Il faut aussi saisir les opportunités.

* (Dès qu'un poste est ouvert, il faut que les femmes établissent leur propre liste. Dans les années 80 je l'ai vu *à l'œuvre* au Québec, ~~et cela~~ entre des femmes ingénieurs et la présidente de la Chambre de commerce. Chaque fois que dans une entreprise il y avait la possibilité d'un poste de direction, tout ce monde se mouvementait. Et, en effet, il y avait ~~des~~ propositions qui étaient faites et qui ont été pour



25

la plupart acceptées.

Ceci ne peut fonctionner que lorsque s'établit une grande solidarité entre les femmes et que les réseaux fonctionnent non pas pour promouvoir des personnes mais pour promouvoir des idées et les rendre fécondes.

Un troisième aspect de cette action du dedans est le dépassement de classifications d'activités ou de domaines en zone "soft" ou "hard". Dans la vie politique, il était de bon ton de minimiser jusqu'à récemment l'importance de portefeuilles revenant aux femmes, en les considérant "soft". C'étaient l'éducation, les affaires sociales, la santé, l'environnement, la culture. "Soft" tout cela ? N'est-ce pas là le noyau dur de toute véritable réforme sociale ? Les domaines "hard" - par excellence les affaires étrangères et la défense - ne sont-ils pas devenus l'interface entre la vie de chaque société et les problèmes globaux, et, face à l'hégémonie d'un seul ^{pays?} ne deviennent-ils pas ainsi "soft", incroyablement "soft" ? Il faut montrer ^{qu'} la logique

d'une société axée sur le ^{pu} pouvoir de l'autre rend de plus en plus "hard" les domaines que l'on jugeait jusqu'à récemment "soft". Une autre distinction a été de mise : celle qui mettait ^{comme} "soft".

← Il s'agit, dans le développement des stratégies de présence des femmes dans les fonctions de pouvoir, d'une révolution culturelle.

d'un côté les questions affectant les femmes et de l'autre le point de vue des femmes sur toutes les questions.

Dans cette logique,
~~Et ainsi~~ les femmes prenaient les décisions selon l'un de ces deux agendas. Aujourd'hui - et j'espère l'avoir mis en évidence à travers le zig-zag délibéré de mes propos - les questions qui affectent les femmes sont des questions pertinentes pour toute la société. De même, aucune question sociétale n'est extérieure aux femmes. "La circularité du réel" va en effet beaucoup plus loin que nos distinctions apparemment cartésiennes, ~~- mais Descartes ne serait pas d'accord.~~

• Finalement, il faudrait dire que toute femme, dans une situation de prise de décision, gagne à étayer ses idées et ses décisions sur des liens avec les différentes formes que prend dans son entourage le mouvement des femmes.

27

IV - L'utilisation du pouvoir

Mais la problématique de la prise de décision est au delà de toute autre considération une mise à nue du problème du pouvoir. Entendons-nous bien, le pouvoir est partout, et il ne faut pas avoir de pudeur, de crainte, pour parler de pouvoir. En effet, le pouvoir circule d'un domaine à l'autre. D'ailleurs il circule de telle manière qu'il pose beaucoup de difficultés à toute société, par exemple, dans la promiscuité entre la politique et les media, ou entre agents économiques et les hommes politiques, etc.

Nous sommes, en fait, à un tournant de notre compréhension du pouvoir lui-même.

Même quand il se dit démocratique, le pouvoir trouve facilement des rouages par où il peut fonctionner comme cryptique, autoritaire, et, dans la pratique, excluant.

En outre,
~~Mais aussi,~~ le pouvoir qui veut amener vers lui l'attachement des foules, s'affadira dans ce que Laurent Fabius appelait quand il était Premier ministre, "le charme



discret du consensus" ~~et~~ je trouve qu'il n'y a pas ~~de plus~~
~~belle~~^{d'} expression ^{plus nette} pour dire la nullité de ce pouvoir là.

La transition de la notion même de pouvoir est urgente. Elle aura lieu à plusieurs niveaux dont je souligne les deux qui me semblent les plus décisifs :

• Ce sera le passage du pouvoir sur des personnes, sur des appareils, sur des institutions, voire sur l'interprétation même de l'histoire et des faits, vers le pouvoir avec d'autres, construit là où l'équipe est nécessaire, dans la multiplicité de ses compétences et de ses perspectives sur les choses et sur les faits ;

Fundação Cuidar o Futuro

• Ce sera aussi le passage d'un pouvoir qui est résolument contre, qui n'est à son aise que dans l'opposition, qui excelle à dénoncer ce qui est mal,

vers le pouvoir pour accomplir des buts, pour annoncer des idées nouvelles, pour mettre en oeuvre des mesures capables de défaire les noeuds des problèmes.

^{On voit}
Il émerge en différents endroits des réflexions sur le pouvoir - le pouvoir qui est compétence et compassion,

qui est conviction et responsabilité, qui se sait nouveau dans un contexte d'interdépendances multiples.

Le pouvoir exercé par des femmes devrait faire l'économie de tout ~~ce~~^{un} long parcours et entrer d'emblée dans ~~ses~~^{ces} nouvelles formes. C'est une chance pour les femmes et une chance aussi pour la société toute entière que l'accès des femmes à la prise de décision ait lieu à un moment où le pouvoir est appelé à changer de nature, où il lui faut combiner une rationalité technique et opérationnelle sans faille avec un souci de l'autre sans compromis et sans lâcheté.

✍ Mais une poignée de femmes ne pourra opérer ce changement. Depuis ma jeunesse, je m'exerce à contribuer pour qu'on atteigne une masse critique, un nombre dont l'interaction puisse déclencher la réaction en chaîne capable de libérer l'énergie sociale nécessaire au changement.

Je soupçonne fort d'ailleurs que c'est exactement cette réaction en chaîne qui fait peur à ceux qui s'opposent au changement. 

30

← Car ce qui est en cause dans la levée de cet ultime interdit est peut-être le fait que, pour une fois, ce ne sont pas les hommes qui déterminent le changement ni son ampleur. C'est plutôt la mouvance ^{venant des femmes} qui, pendant tout un siècle, remue du dedans la société.

Mais il n'y a pas de raison pour que l'aboutissement d'une telle mouvance suscite des peurs. La prise de décision par des femmes aura de multiples expressions. Un réaménagement des procédures, des normes, voire des valeurs, aura probablement lieu. Mais comment se construirait-elle "l'éthique du futur", comme l'appelle Hans Jonas, si elle ne faisait pas ^{de} ~~une~~ place à de nouveaux acteurs et à leur manière de répondre aux problèmes, c'est-à-dire à leur mode de vivre la responsabilité ?



31

VI-Le contrat sexuel au coeur du contrat social

Nous sommes ainsi au coeur du contrat social et du contrat sexuel.

Il serait illusoire et inutile de vouloir changer le contrat sexuel en laissant intouchées les autres composantes du contrat social. Celui-ci est un tout qui encadre les rapports de pouvoir à l'intérieur de la société,

Plusieurs éléments du contrat social ont ainsi, ~~à la~~ ~~lumière de ce que je viens de dire,~~ à subir une profonde transformation si nous voulons atteindre la participation équilibrée des hommes et des femmes à la prise de décision.

Fundação Cuidar o Futuro

Je les énumère ^{comme simple synthèse finale:} ~~uniquement:~~

1. Une citoyenneté accrue, ^{allant jusqu'à penser la} ~~idée même de~~ représentation politique et l'intervention de la part des citoyens et citoyennes ^{comme éléments essentiels dans} ~~la~~ prise de décision concernant les engagements des Etats sur la scène internationale.

2. Le renforcement de la souveraineté, qui, pour certains, est grignotée à cause de l'Union Européenne et

autres ensembles régionaux mais qui en fait ouvre le chemin pour une souveraineté élargie ^{où chaque Etat exercera} ~~exercant~~ sa part de responsabilité pour l'ensemble des peuples qui intègrent la région.

3. L'instauration de mécanismes politiques de régulation du pouvoir économique et financier. En effet, nous sommes là devant une des questions clés qui, elle, amènerait un ordre mondial.

~~Et~~

~~qui dit qu'on parle de nouveau de régulation.~~ Nous savons ce que la dérégulation a provoqué dans le monde et nous ne voulons pas ~~accepté~~ cette misère injuste, inqualifiable de tant d'humains.

4. La mise en place d'un socle minimal de droits sociaux capables de réduire le fossé encore existant entre ceux dont les droits sont satisfaits et ceux qui restent laissés pour compte, parce que chômeurs désorganisés, vulnérables, ~~et~~ dont les femmes sont la plus grande partie.

5. La redéfinition du travail en termes de société active où tous les membres, à toutes les étapes de la vie, déploient des actions qui les épanouissent et qui sont au service de la société.

Une action conjuguée à l'intérieur de l'Union européenne est indispensable pour que des formes nouvelles et osées (comme les 35 heures de Martine Aubry) puissent vraiment réussir dans tout l'espace de notre Union.

6. La reconnaissance des associations, organisations, non seulement comme éléments importants de la société civile mais en tant que véritables "partenaires sociaux".

~~En effet,~~ au niveau social, la société civile ne peut plus être organisée autour d'un seul centre, c'est-à-dire les syndicats et le patronat. La diversité des structures sociales, leur flexibilité, l'interdépendance mutuelle, leur croisement par le mécénat du côté des entreprises, par le partenariat autour de questions qui intéressent également les structures économiques et les structures sociales changera le panorama civique et social. Et rend d'emblée



34

obsolètes les notions de partenaires sociaux. Les partenaires sociaux deviennent tous ceux qui se rassemblent autour d'un problème concret, que s'y rattachent par leurs intérêts. Dans la société post-industrielle, syndicats, patronat, associations, organisations de volontariat, tous devraient être de véritables partenaires sociaux et notamment les organisations de femmes.

Nous avons la chance, ~~en effet, et je termine,~~ de pouvoir contribuer à une des transformations majeures de ce siècle, et ^{dont} ~~ceci avec~~ les répercussions dans le siècle à venir *seront décisives.*

Fundação Cuidar o Futuro

Samedi, il y aura une déclaration signée par les représentants de nos gouvernements. Mais la Conférence de Paris ne pourra pas être à l'image d'autres grandes conférences internationales de cette décennie. Laissez-moi rappeler le Sommet de la terre, si important, en 92 à Rio, où les pouvoirs en place, ~~tous, sauf les Etats-Unis,~~ se sont engagés à réduire les gaz à effet de serre de telle sorte qu'en l'an 2000, on serait descendu au niveau de 90. Or, cinq ans plus tard, les Etats-Unis avaient augmenté au

34

contraire de 8 % et, nous autres, les Européens, nous nous sommes aussi donné bonne conscience avec un délai supplémentaire de huit à dix ans.

Non, assez d'hypocrisie. ~~Je m'excuse, mais c'est ce que je pense.~~ Si on est ici, si l'Union européenne représente un certain ensemble de valeurs, il faut que tous, gouvernants et société civile, s'engagent à mettre en oeuvre ce qui aura été décidé ~~ici~~ *dans cette Conférence.*

Il y a quelques années, à un moment très difficile de l'histoire mondiale, Pierre Trudeau, un des plus grands politiciens de sa génération, disait en toute simplicité : "Leaders must lead" : "Les dirigeants doivent diriger." Injonction opportune s'il en est. Il faut aujourd'hui que ceux qui ont le pouvoir se donne^{nt} comme principe éthique la responsabilité d'exécuter ce qui aura été décidé. Car le pouvoir, pour quoi faire sinon pour agir et exprimer le souci de l'autre dans toute circonstance.

Merci beaucoup.